LES FOURBERIES DE GASTON-ROSNAY

AUTEUR DU PRETENDU GYMNASE DE BIENFAISANCE

Dévoilées, et Comparées à celles des Prêtres.

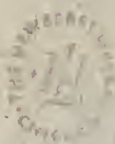
Par JACQUES MIGNARD,
Du département de l'Yonne,

Corriger les humains, augmenter leurs misères,
En s'emparant des biens et des fils et des pères;
Faire duppes les bons et même les méchans,
Pour vivre sans rien faire à leurs frais s'engraissant:
Des suppots de l'autel, telle est l'unique bâse;
Tel est le but moral, que cherche le GYMNASE.

A PARIS,

Se trouve, chez les Marchands de Nouveautés: et au bureau général de la Gazette Historique et Politique, rue J.-J. Rousseau, la porte cochère en face de la rue Verdelet.

AN IV de la République.



LES FOURBERIES DE GASTON-ROSNAY,

Directeur du prétendu GYMNASE dévoilées, et comparées à celles des Prêtres.

Si la hardiesse donne de la célébrité, personne n'est plus en droit d'y prétendre, que GASTON ROSNAY, auteur et directeur du GYMNASE DE BIENFAISANCE. Depuis que le monde existe, on n'a pas vu d'imposteur plus adroit, de charlatan plus frippon, que ne l'est ce prétendu *bienfaiteur*; ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'avec une jonglerie aussi ridicule, il possède librement sous l'égide des autorités-constituées, au centre des sciences et des arts, sous les yeux même des premiers scavans de l'Europe le droit infernal de tromper les innocens et les foibles, en se parant d'une théorie invraisemblable, contraire à toutes les idées reçues, dont la pratique enfin est évidemment impossible, ou que, pour mieux dire, il n'essayera jamais de pratiquer. Son monopole destructeur fait tous les jours de nouvelles victimes. Si encore il n'engloutissait que le superflu du riche, mais ce vautour dévore jusqu'à la dernière substance du pauvre; il a, si l'on peut s'exprimer ainsi, ensorcelé toutes les têtes. Ses raisonnemens gigantesques et son style doré, ont porté l'enthousiasme dans tous les cœurs, et lui ont ouvert toutes les bourses. C'est avec de grandes promesses et quelques mots grecs, qu'il comprend à peine lui-même que ce charlatan *très-grec en friponnerie*, met à contribution tous les sots. La supercherie des Prêtres, n'est rien en comparaison de la

sienne. Ceux-ci, en expliquant leurs dogmes, et en distribuant leurs absolutions peuvent grapiller au préjudice d'un riche héritier quelques sols dans la bourse d'un vieux dévot ; la bassesse qu'ils appellent *pieusement* humilité peut encore leur procurer quelques minces revenus, mais ce genre d'excroquerie n'est rien en comparaison *du grand art* de dupper, mis en pratique, par le Directeur du GYMNASE, et à l'aide duquel il a déjà gagné avec rien, comme il le dit lui-même, trente millions au moins; sans compter les profits énormes qu'il a procurés à tous ceux qui ont bien voulu s'initier dans ses intérêts. Aussi l'on voit qu'à lui seul, sans aucune espèce de moyens, il a fait en huit ans, beaucoup plus de progrès que le Clergé, avec la protection des Rois, le talisman d'une religion antique et ses nombreux agens, n'en a fait en un pareil temps.

Qui croirait que ce fameux GASTON-ROSNAY, qui se flatte aujourd'hui, d'avoir 30 millions à sa disposition, demeurait il y a quelques années à un sixième, rue du Bouloy, à l'hôtel de Bretagne, où dit-on, il ne vivoit que d'aumônes, et d'où, il est sorti sans payer son loyer, quoiqu'il fut tres-modique.

Mais nous avons toujours remarqué que ce n'était qu'avec les mots de *Bienfaisance*, et de *Félicité-Publique*, qu'on réduisait le peuple à la misère.

A quel degré de pénurie n'étions nous pas réduits il y a un an, ou 18 mois, lorsqu'on voyait écrit dans toutes les Sections; *Comité de Bienfaisance*, Comité des Secours : ne languissions nous pas de faim, au milieu de cette multiplicité de Bienfaisance. Ne voyait-on pas, aux portes de tous ces Comités, des rassemblemens nombreux de Citoyens, qui abandonnaient leurs travaux, pour attendre des journées entières une modique portion de pain, quelques chandelles, ou une demie-livre de viande.

Aujourd'hui que ces Comités de Bienfaisance, sont en partie supprimés, Paris n'est plus reconnaissable, on ne voit plus de rassemblement qu'à la porte du GYMNASE, chacun s'empresse à l'envi d'y porter son numéraire et ses mandats, malgré l'avis salutaire du *Bon-Homme Richard*, qui en parlant de ce repaire, a dit : *Prenez garde à vos Portes-Feuilles*, et auquel le directeur du GYMNASE, au lieu de répondre d'une manière satisfaisante, n'a opposé qu'un misérable placard

affiché sur tous les murs de Paris, et contenant les expressions les plus viles, et les sottises les plus dégoutantes.

Certes, le *Bon-Homme Richard* avait raison; car un établissement que l'on présente comme une source de richesses, ne peut manquer d'être assailli d'une foule immense de citoyens, parmi lesquels il ne manque pas de se glisser quelques filoux, qui à la faveur de la presse, enlèvent les bourses des uns, tandis que GASTON vide celles des autres. C'est ainsi que les frippons se favorisent entr'eux, et font parfaitement coincider leurs excroqueries, quoiqu'au premier aspect, ils paraissent n'avoir aucun rapport entr'eux.

La Décade Philosophique ne s'est pas contentée de dire comme le *Bon-Homme Richard*, *Prenez garde à vos Portes-Feuilles*, elle a été jusqu'à dénoncer à la Police le Directeur du GYMNASE, qu'elle regarde comme un filou et un corrupteur de la morale publique. Oh! C'est alors que *cet honnête Bienfaiteur* a fait éclater sa colère. Il n'y avait pas assez de murs dans Paris, pour contenir ses imprécations, ses calomnies, non-seulement contre le citoyen Peté auteur de l'article, mais encore contre le rédacteur lui-même, qu'il s'efforce de considérer comme un ignorant, en disant qu'il n'entend rien à ses opérations GYMNASTIQUES.

Eh bien! Nous allons prouver à cet imposteur qu'il n'est pas seul dans le secret de ses filouteries, en révélant toute la turpitude de son infâme manège.

D'abord, c'est par l'appas d'une richesse future qu'il attire à lui toutes les bourses. Il promet à ceux qui ont la bonhomie de lui porter leur argent, des choses merveilleuses. Ce sont des poëles, et des fourneaux de carton, de gaze de verre, qui doivent échauffer ou réfroidir tous seuls, et sans frais.

Ce sont des souliers, des hardes, faits avec rien, et qui doivent durer plus que la vie de l'homme.

Ce sont des vaisseaux enfin, qui doivent border nos frontières, nos colonies, nos rivières et nos lacs.

Selon lui, nos forêts deviendront inutiles à l'aide de ses inventions. Il ne nous faudra plus ni bois, ni fayence, ni fer. Il pourvoira à tout.

Pourquoi donc, si d'un seul coup de toute puissance, il peut nous donner une flotte et des armes, attend-il la paix pour nous les procurer?

Pourquoi encore attend-il pour nous faire part de ses fameux poëles, que l'été nous mette à même de nous en passer ?

Il parait d'après sa haute science, qu'il ne nous faudra plus, pour faire face à nos besoins, que des manufactures de gaze et de carton, à moins qu'à l'aide de son grand art, il ne sache encore faire l'un et l'autre.

Il faut pourtant, lecteur trop crédule, que je vous dise quels sont ces poëles, ces vaisseaux, et toutes ces autres merveilles, pour lesquels vous prodiguez, si bénévolement votre or. Vous allez être bien étonné; n'importe je vais tout dévoiler. Eh bien! Ces grandes richesses que vous promet GASTON, et que vous convoitez si avidement, c'est 30 pour 100, de l'argent excroqué qu'il donne à celui qui coopère à le lui procurer.

Je vais m'expliquer plus clairement.

Présentez vous au Directeur du GYMNASE, comme indigent et pauvre, incapable de payer une commission, il consulte votre adresse, votre énergie, votre audace.

S'il vous trouve assez de tout celà, pour être à même de lui procurer des duppes, il vous délivre *gratis* une commission, au moyen de laquelle vous retirez 30 pour cent, de la somme que lui donnent ceux que vous amenez au GYMNASE.

Voici ce qu'il dit lui-même à ce sujet, dans son journal du 5 fructidor; c'est un gascon qu'il fait parler, et celà n'est pas étonnant, il s'agit de colorer une friponnerie. Ce gascon soutient le contraire avec un membre du GYMNASE.

Chez lui faire le bien est une passion,
Mais il faut travailler et s'occuper sans cesse,
A verser quelques fonds dans sa caisse.
Alors étant vous même coopérateur,
Vous aurez une prime établie en faveur
De ceux qui, comme vous, se trouvant sans ressource,
Des hommes éclairés, feront ouvrir la bourse.

LE GASCON.

Peste ! Cet apperçu me donne de l'espoir !
Attendez un moment je voudrais bien savoir,

Si me donnant des soins, et ne trouvant personne,
Qui voulut m'écouter alors que je raisonne,
Et qui me refusât de placer ses mandats,
Me faudrait-il jeûner même le mardi gras.
C'est bien dur.

On voit que ce raisonnement n'a d'autre but que de faire des duppes, qui remplissent la caisse de GASTON, d'où nous concluons, que tous ceux qui lui portent de l'argent, sont où des frippons, ou des ignorans. Car où ils s'en tiennent à l'espoir des grandes promesses qui leur sont faites, et refusent les commissions de GASTON : ou ils s'initient pour se dédommager des sommes qu'ils ont données à ses honteuses friponneries; ainsi l'on voit que sous ces deux rapports, il importe à l'intérêt public de démasquer GASTON et compagnie.

Outre tout ce que nous venons de dire, de ce trop fameux jongleur, nous croyons appercevoir entre lui et les prêtres une ressemblance que nous allons essayer de tracer.

Deux monstres de cette espèce dans un état, ne manqueroient pas de l'engloutir, si la philosophie, à qui leur excès font ouvrir les yeux, ne les enchainait l'un et l'autre.

Nous allons nous servir pour établir ce parallèle, des jactances minces dont GASTON remplit ses journaux.

(*Voyez le numéro* 16, *page* 9).

EPITRE AU PAPE.

Sans ta permission, nous faisons des miracles,
Aussi nous nous jouons de tes pieux obstacles;
Et poursuivant le cours de nos vastes desseins,
Nous faisons des heureux, sans invoquer tes saints.
O sublime transport, dont je ne suis plus maître,
Prouvons que je suis homme, et que loin d'être prêtre,
Je répands des bienfaits sur ce qui n'est pas moi,
Et sans jamais du ciel faire parler la loi.

Ces vers n'auraient-ils pas infiniment plus de rapport au GYMNASE, ainsi qu'à GASTON, s'ils étaient ainsi conçus:

Sans la permission, nous faisons des miracles,
Aussi nous nous jouons de tes pieux obstacles.
Et poursuivant le cours de nos vastes desseins,
Nous faisons des heureux, qui meurent tous de faim.
O sublime transport, dont je ne suis plus maître;
Prouvons que je suis homme, et peut-être aussi prêtre
Comme toi, je m'empare du bien des personnes,
Avec de vaines promesses que je leur donne.

Ce nouveau charlatan a ses foudres comme le *Vatican*, quiconque refuse de le croire, s'expose à être réduit en cendres, par le miroir de ce nouvel Archimède; comme il nous en menace lui-même dans son numéro 16, pag. 8.

Pour nous, devrions nous être reduits en poussière, nous continuerons de dévoiler au public trop crédule, les FOURBERIES du sorcier GASTON, en les mettant en parallèle, avec celles des prêtres qu'il n'attaque que par jalousie de métier.

Les prêtres fondent leur doctrine fallacieuse et ridicule sur celle d'un fils de charpentier, dont ils ont fait un Dieu, et sur la prétendue virginité de sa mère, quoiqu'elle fut mariée et qu'elle vécut publiquement avec son mari.

Cet homme a été engendré, nous disent-ils, par son frère cadet, le St.-Esprit. Et ce frère cadet, qu'est-il? Un pigeon. Quelle dérision! Quelle absurdité!

Enfin ce Dieu, fils de charpentier, parcourt les campagnes à l'âge de 30 ans, s'entoure de vagabonds et de mendians; crie contre le riche et le magistrat. Puis se fait arrêter et pendre *pour cause*.

Sa vie est nous dit-on, encore, un exemple d'indulgence et de vertu. Il est vrai qu'il était fort indulgent pour les femmes adultères; car sa meilleure amie, *Magdeleine*, était une courtisanne publique, mais on nous dit, qu'il avait gagné son cœur, au point qu'elle n'en voyait point d'autre que lui: quant à lui, il parait qu'il n'en agissait pas de même à son égard; car le père *Maillard*, nous dit dans un de ses sermons, qu'ayant voulu séduire la Samaritaine, celle-ci refusa de se rendre à ses desirs, parce qu'il était Juif. Voici au reste mot pour mot, comment le père *Maillard* nous rend compte des signes auxquels la Samaritaine reconnut que Jésus-Christ était Juif et circoncis.

1°. *Ad vestem quam portabat.*

2°. *Ad sermonem quo utebatur.*

3°. *Quia erat circumcisus.*

C'est à dire : 1°. à l'habit qu'il portait.

2°. Aux paroles dont il se servait.

3°. Parce qu'il était circoncis.

Messieurs les prêtres ont fait sur cet avanturier un galimathias qui peint bien leur astucieuse ambition.

Ils l'ont associé tout à la fois, à un vieillard à cheveux blancs, à longue barbe, et à un pigeon. Et de ces trois n'en ont fait qu'un; ils ont ensuite l'effronterie de nous affirmer que ce composé bizarre de trois natures incompatibles, est un Dieu; et ils égorgent, brûlent et condamnent aux flammes éternelles, ceux qui ne veulent pas croire à cette étrange divinité.

Ils vont plus loin; ils renvoyent le père, et le cadet, et renferment le fils dans une espèce de prison, après l'avoir fait ressusciter secrettement, comme nous le dit Voltaire, dans ces vers :

> Le Créateur pendu publiquement,
> Ressuscita bientôt secrettement.

(*Chant XVII de la Pucelle*).

Eh bien! tous les jours, ils ne rouvrent cette prison que pour croquer le fils du charpentier, et boire son sang. Et tout celà sans qu'il crie. Qui peut mieux mériter le nom de *buveurs de sang*, que de pareils gens?

Mais revenons en à ce pauvre Dieu. Que de malheurs, que de persécutions n'a-t-il pas soufferts?

Les Juifs lui crachent au visage, le crucifient, et dix-huit siècles après, il est baffoué, traîné et jetté dans la boue. On crache sur ses autels, et tout celà n'est commis que par ses apôtres, qui, avec son nom et sa doctrine, ont volé le quart des biens de l'Europe.

Quels regrets ces charlatans ne doivent-ils pas avoir maintenant, de s'être ainsi démasqués, en répudiant le prétendu Dieu qui les avait enrichis.

En effet, on s'apperçoit aujourd'hui qu'ils reconnaissent leurs torts, et cherchent à le retirer de la boue, où ils

l'ont plongé il y a trois ans, et à essuyer les autels sur lesquels ils ont craché; pour leur rendre leur première splendeur. Mais le pot au lait est renversé ! Et ils n'effaceront jamais de leur vie, le trait suivant, écrit par un d'eux, le curé de Marcilly, près Meaux, sur les murs mêmes de son presbytère, et qui a été répété dans un journal de Paris, du 27 avril 1793.

Pour n'avoir plus de Traîtres,
Il ne faut plus de Roi,
De Nobles, ni de Prêtres;
Fléau dont le dernier, cause le plus d'effroi.

C'est avec les fourberies dont nous avons parlé plus haut, que les prêtres se sont emparés des richesses des Romains dont la décadence a commencé avec leur règne, et a été à son comble, lors de leur splendeur; et alors le plus fourbe d'entr'eux est monté sur le siège du Capitole. N'est ce pas encore à eux, que la France a dû sa révolution, puisque c'étaient eux, qui avaient amoncelé toutes les richesses dont l'Etat se trouvait privé, à l'époque de la convocation des Etats-Généraux.

Leurs fourberies sont si évidentes, qu'il est impossible de se laisser séduire par elles.

Mais il n'en est pas de même de celles du GYMNASE. Depuis 3 ans, il fait un nombre prodigieux de duppes.

Il a trompé jusqu'à la police et au gouvernement, puisque l'un et l'autre, gardent le silence sur son charlatanisme, mille fois plus séducteur que celui des prêtres, il ne faudrait peut-être que les manœuvres de ce GASTON, pour détruire l'Etat le plus florissant. Si GASTON a ses foudres comme le *Vatican*, ses miracles sont encore bien plus étonnans, que ses vengeances ne sont terribles.

Il a fallu, nous dit-on, à St. François une aune de toile pour faire vivre 40 mille fainéans par jour. Le Directeur du GYMNASE, n'a pas besoin de tout celà; des paroles seules lui suffisent, il ne lui faut comme aux prêtres, ni sel, pour faire de l'eau benite, ni vin, en guise de sang; il ne lui est pas non plus nécessaire de faire brûler des cierges en plein jour, toutes ces momeries là ne sont point de son genre. Il a pourtant comme

les prêtres, sa madone ; ce sont des espèces de poëles et de fourneaux, couverts comme les saints de pierre, de rideaux de gaze, mais qu'il place tout uniment dans son anti-chambre. Et tous ceux qui voyent ces emblêmes mystérieux, sont obligés sous peine d'encourir son indignation ; de croire que ce sont des fourneaux de carton, de gaze qui chauffent, ou réfroidissent comme il le dit.

Il a en outre, comme les prêtres, quelques dépenses à faire, pour la publication de ses impostures. Et c'est aussi la seule qu'il fasse ; car la pluspart de ses agens étant des gascons, ou des gens riches, loin de lui être à charge lui sont au contraire d'un grand profit ; mais quelles sont les personnes qu'il emploie ? Celles qui ont la bonhomie de lui porter leur argent, ensorte que, le fameux GASTON, qui donne à son établissement le nom de banque, et qui n'est en effet, comme nous l'avons prouvé, qu'un arsenal de friponnerie, n'a pour se soutenir que les commissions qu'il donne à ses coopérateurs, qui de leur côté retirent le tiers de toutes les sommes qu'ils procurent au GYMNASE.

Cependant, pour que ses agens ne s'enrichissent pas autant que lui, il a pris un moyen des plus simples.

Les commissions de coopérateurs, qui se délivrent *gratis*, sont de 100 liv. ; de sorte que celui qui procure au GYMNASE, un nouveau coopérateur qui verse dans la caisse 300 liv., retire 100 liv., et sa commission se trouve annullée. Mais si ce nouveau coopérateur, au lieu de 300 liv., en dépose six cents, les trois autres cents livres restent légitimement acquises au Directeur du GYMNASE, qui est obligé de donner une nouvelle commission de 100 liv., ainsi de même pour toutes les commissions.

Mais celui qui a acheté une commission de 600 liv., et qui mène au GYMNASE un particulier, qui depose également 600 liv., retire de cette somme 200 liv., ce qui réduit sa commission à 400 liv.

Law ne savait peut-être pas aussi bien compter que GASTON. Voilà citoyens, les tours, le grand secret du fameux GYMNASE, qu'au lieu d'appeller *de Bienfaisance*, on devrait plutôt nommer *de Malfaisance*, puisqu'il ruine l'homme aisé, et enlève à l'ouvrier, jusqu'à ses derniers moyens de subsistances. Pour parler avec plus de sûreté, et de vérité, sur cet infernal établissement ; j'y ai été moi-même, voir tous ces prodiges. Mais quel fut mon étonnement, lorsque croyant y trouver des voitures pour approvisionner toute la France, chargées de

poëles et de toute sorte d'ustenciles promis avec tant d'éloquence ; je n'y trouvai rien de tout celà. Je vis seulement dans l'anti-chambre, des espèces de poëles couverts de gaze, pour les préserver de la poussière, comme nos anciens saints qui faisaient des miracles. On me dit que c'étaient des poëles qui chauffaient, ou refroidissaient avec rien : je fus obligé d'y ajouter foi ; de même que ceux qu'on forçait jadis à croire, qu'il y avait des millions à la banque de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, malgré qu'il n'y eut rien. Je trouvai seulement à la porte, une gaillarde délurée, et qui à son ajustement, me semblait porter l'enseigne de la prostitution. Elle m'acosta et me dit, qu'elle avait gagné plus de 50,000 liv. au GYMNASE, qu'elle venait de manquer d'en gagner 5000 liv.; parce qu'un sot qu'elle avait engagé de metre son argent au GYMNASE, ayant remis lui-même les 15000 liv, elle n'a pu toucher les 5000 liv. qui lui seraient revenus, si elle l'eut accompagné.

Outre les poëles et les vaisseaux miraculeux que nous promet le GYMNASE, il nous en fait espérer d'autres, non moins séduisans; sur tout dans son numéro 17, du 21 thermidor, où il rend très-inutile l'art du blanchissement par Bertholet; ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il nous dit dans ce même numéro, qu'il a proposé au Directoire des plans pour remetre, sous un mois, les papiers au pair de l'argent; il nous parait que cette promesse extravagante, n'aura pas plus lieu que les autres. La plus belle promesse, et le plus grand prodige, qu'il puisse nous faire, et qu'il nous semble moins impossible que tout ce qu'il nous a promis jusqu'à présent, c'est sa langue universelle, à laquelle il pourrait bien réussir, vu les grandes leçons qu'il parait en avoir reçues ; à en juger d'après ce qui nous est arrivé. Il y a quelques jours que nous étions assis sur le gazon des Champs-Elisées, il se trouva à côté de nous un certain étranger, qui ne parlait nullement la langue Française, et pas un de nous n'entendait la sienne. Comme notre conversation roulait sur les filouteries, et les vols du GYMNASE, il voulût joindre sa conversation à la nôtre, mais il ne put y parvenir que par des gestes; il commença à nous montrer le Faubourg Saint Germain, nous montra ensuite des rues détournées; il nous fit entendre que c'était du GYMNASE dont il voulait parler; nous montra des placards, de l'or, une richesse et une abondance, telle que peut le pro-

mettre le fourbe GASTON. Il compte pendant bien du temps, comme s'il eût mis beaucoup d'argent dans sa main, souffle dessus, frotte ses mains, et les laissant tomber nous parait de l'air le plus chagrin; nous concevions bien qu'il parlait du GYMNASE, mais nous ne pouvions comprendre tous ses gestes, que le Directeur du GYMNASE, nous aurait bien vite interprétés, sans doute, comme il nous le dit en parlant de son jeu d'échecs, et nous rapporterons seulement les mots suivants, qu'il attribue à d'autres, mais qui peuvent être attribués à lui dans d'autres genres.

« Je jouois un jour aux échecs, dit l'observateur, et » un muet me regardait jouer; mon adversaire me réduisit » dans une position embarassante, (combien le propriétaire » auteur du GYMNASE, en a réduits à cet état). « Le muet s'en apperçut à merveille, et croyant la partie » perdue, il ferma les yeux, inclina la tête et laissa » tomber ses bras, signes par lesquells il m'annonçait » qu'il me tenait pour *mat* ou mort ».

Notre étranger nous faisait bien aussi de pareils gestes, mais il vint à se trouver près de nous heureusement un Belge, qui nous interpréta ses signes, et qui nous assura que cet étranger avait mis 100 louis au GYMNASE; seul bien qu'il avait, et qu'il se trouve réduit à la plus grande détresse; qu'il avait été plusieurs fois au GYMNASE, pour reclamer son argent, mais que n'ayant pu s'expliquer que par des gestes, le Directeur se moqua de lui : il parait qu'il n'a pas été le seul étranger, ou sourd, ou muet, qui y ait porté son argent, et qui ait été faire à GASTON des millions de gestes, et de plaintes, dont celui-ci peut avoir tiré quelqu'avantage, mieux que qui que ce soit.

Enfin, comme toutes ses promesses sont autant de fourberies semblables à celles des prêtres; je crois même pour parler franchement, que celles d'une langue universelle, peut-être mise au rang des autres. Ce que nous remarquons de plus étonnant dans la conduite de GASTON, c'est qu'on ait gardé le silence sur ses Fourberies, sur-tout depuis 2 ou 3 ans, qu'il en fait tant; et celà pour nous persuader qu'en retirant l'argent de nos poches, il nous les remplit; et déjà des milliers de citoyens, ont des preuves physiques et morales de sa friponnerie; et réduits à la mendicité par lui, meurent de faim et de misère, sans que la police et le gouvernement mettent fin à tant de scélératesses.

Néanmoins ce même GASTON se plaint déjà d'avoir à ses trousses plusieurs personnes qui le chagrinent, comme les ayant dupés, et qu'il lui plaît de qualifier de poêliers fumistes, ou de marchands de bois; comme si de pareils gens avaient à se plaindre de son savoir, plutôt que de ses friponneries. Quelle diminution avons-nous donc éprouvée sur le bois, ou sur les poëles, pour qu'il s'attire leur haine; il va jusqu'à les traiter de terroristes, et d'assommeurs de génie public, parce que ces mêmes hommes, ont été le dénoncer à la police, et que l'agent national, Capté, dit-il, a osé le calomnier. Mais si les promesses du GYMNASE se réalisaient, combien ne seraient-elles pas pernicieuses à l'ordre public? Si GASTON avait le secret de faire des vaisseaux à l'abri de l'eau, du feu et des rochers, comme il nous le dit; il ne faudrait à l'ambitieux qu'une telle machine pour envahir tout l'univers. S'il avait le talent, comme il s'en flatte, de nous faire des chevaux, il construirait aussi des hommes, et les ferait monstrueux, pour les faire marcher ensuite contre ceux qui s'opposeraient à son ambition, et ceux-ci, bientôt épouvantés de telles machines, ne manqueraient pas de fuir devant elles, comme les Romains fuyaient devant l'armée de Pyrrhus. Mais heureusement pour le gouvernement et pour la société, ces vaines promesses ne peuvent nullement se réaliser; ce qu'il y a de plus dangereux dans la conduite de GASTON, et qui peut devenir pernicieux à l'ordre social, c'est qu'en trompant le public en général, il accapare des richesses immenses, et qu'il pourrait employer au détriment du pays qu'il habite, en servant une faction quelconque par ses moyens; si lui-même et ses coopérateurs n'en deviennent pas une. On a reconnu le danger des associations nombreuses; celles des jésuites et des jacobins, nous ont donné des preuves de leurs dangereuses manœuvres, mais heureusement elles n'ont pas été assez nombreuses à leur découverte, pour qu'elles ne fussent pas englouties.

L'audace avec laquelle s'élance celle du GYMNASE, nous fait présumer qu'il n'y en aura jamais d'aussi nombreuse et peut-être d'aussi dangereuse; parce que les coopérateurs qui vont s'y jeter avec leur argent, de toutes les parties du monde, sont obligés, non-seulement par esprit de corps, de défendre le GYMNASE; mais encore de défendre leurs propres intérêts et leurs fonds. Voilà les dangers qu'offre le GYMNASE à la France.

Heureusement on nous dit que celà ne tardera plus ; le gouvernement commence à jetter sur cet horrible établissement un œil attentif ; et peut-être nous apprendrons au moment de l'impression de ce mémoire, que le GYMNASE est fermé par ordre du gouvernement, que son auteur est condamné à perpétuité a Bicêtre, et à faire réparation d'honneur au *Bon-Homme Richard*, et au rédacteur de la *Décade Philosophique* qu'il a calomniés ; et qu'on n'a trouvé dans son établissement aucuns des atteliers dont il parlait, et pour lesquels des milliers de duppes reclament leur argent.

Nous regardons nos espérances d'autant plus fondées, que son procès est fait dans ses propres écrits, comme celui des prêtres dans leur histoire ; et signé de lui particulièrement, dans le numéro 11 de son journal. Nous concluons ainsi, d'autant plus que dans ce même numéro, il convient qu'il n'avait rien il y a huit ans, et qu'il a gagné 30 millions ; ce trésor n'a pû être gagné que par des voies illicites. De plus, nous savons qu'il y a trois ans qu'il était dans la plus humble *médiocrité, en lisant* cette même lettre où il traite le rédacteur de la *Décade Philosophique* de lâche et d'ignorant calomniateur. On ne peut s'empêcher de dire que c'est GASTON-ROSNAY qui l'est lui-même : mais ce qu'il y a de plus frauduleux dans toute sa conduite, ce sont les 30 pour cent, qu'il donne à celui qui lui procure des fonds. Puisse un tel exemple, nous empêcher d'être à l'avenir duppes de tels Fourbes !

A PARIS, de l'Imprimerie de J. MIGNARD.